

tous les peuples et de tous les temps (1829-1830, 4 vol.); *Tableau synchrone des découvertes, des progrès de la science militaire et des sources contemporaines* (Ulm, 1829-1830, 4 livraisons in-fol.); *Essai d'une histoire des guerres de tous les peuples et de toutes les époques* (Ulm, 1829-1832, 5 vol.); *Atlas des plus mémorables batailles, combats et sièges* (Fribourg, 1831-1838, 200 feuilles in-fol., avec texte in-4°); *La Vie du prince Eugène de Savoie* (1838-1839, 2 vol. in-8°); *Les guerres de 1812 à 1815 en Europe et en Egypte* (Carlsruhe, 1840-1842, 28 livraisons).

**KAUITZ** (Constantin-François-Florian-Antoine de), savant allemand, né à Lichtenthal, près de Vienne, en 1735, mort en 1795. La médecine et la jurisprudence furent successivement l'objet de ses études, puis il reçut le titre de conseiller aulique (1772) et devint membre de la commission de la censure des livres. Kautz est auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels nous citerons : *Essai d'une histoire des savants autrichiens* (Leipzig, 1755, in-8°); *De cultibus magicis torumque perpetuo ad Ecclesiam et rempublicam habitis* (Vienne, 1767, in-4°), ouvrage qui contribua beaucoup à faire cesser les procès de sorcellerie; *Sur la véritable époque de l'introduction de l'imprimerie à Vienne* (Vienne, 1784, in-4°); *Histoire pragmatique du margravat d'Antriche* (Vienne, 1788-1792, 2 vol. in-8°).

**KAUTZKOPFF** s. m. (kô-izén-kopf — mots allem. signif.) : nom d'un genre de poisson vulgaire du chabot, dans la Lorraine allemande.

**KAUWÉLERIE** s. f. (kô-oué-le-ri). Anc. cout. de qui l'on payait pour se racheter auprès du seigneur du service des chevaux.

**KAVA** s. f. (ka-va). Boisson enivrante, préparée avec le suc d'une espèce de poivre, et qui est en usage dans les îles de l'Océanie. On dit aussi AWA.

— Bot. Genre d'arbrisseaux, de la famille des pipéracées, qui fournit la liqueur enivrante du même nom.

— Encycl. Bot. Le *kava* est originaire des îles de l'Océanie. Sa racine, pleine et blanche à l'intérieur, grisâtre à l'extérieur, pèse, en moyenne, 2 kilogrammes, et on en trouve même de 10 kilogrammes.

De la racine partent plusieurs tiges cylindriques, lisses, dichotomes, à rameaux supérieurs herbacés. De distance en distance, elles présentent des renflements pleins et solides, et portent des feuilles membraneuses à pétiolos engainants. À centimètres de la base, la pétiole forme une gaine verte ou violacée. Les fleurs du *kava* sont dioïques, réunies en châtons axillaires nus et allongés. Le fruit est une baie monosperme.

Avec la racine de *kava*, les Polynésiens composent une liqueur enivrante, appelée aussi *kava*, et qui est la boisson favorite de ces insulaires. La préparation de ce breuvage, dont les effets sauvages se seraient autrefois pour exciter les guerriers aux jours de combat, est assez singulière. On choisit, parmi les jeunes filles ou les jeunes garçons, les sujets qui ont les plus belles dents. Après s'être lavé la bouche et les mains, les personnes choisies pour cette opération se livrent à la mastication de la racine. Lorsque les tissus fibreux sont complètement broyés, ils les déposent dans un plat de bois et délayent le suc de la racine dans une quantité d'eau déterminée, enlevant la partie lieueuse sans lui laisser le temps de fermenter.

Cette boisson, d'abord douce, devient bientôt âpre et piquante. Employée à faible dose, elle est tonique; prise en excès, elle produit une ivresse toute particulière, absolument différente de celle que causent les boissons alcooliques. Dès que les Polynésiens ont pris ce breuvage, dit M. Cuzent, ils causent et plaisaient entre eux... Tout à coup ils pâlisent, se taisent; leurs traits prennent une expression morne et hébété... la circulation se ralentit d'une manière notable, et tout le corps est pris d'un tremblement nerveux avec projection de la face en avant, qui rend la station et la marche absolument impossibles... Nos voyageurs restent ainsi plongés dans une sorte d'ivresse comateuse, qui laisse pourtant intacts les facultés intellectuelles. Quand on leur adresse la parole, ils répondent avec une difficulté extrême. Les questions, au moment, c'est les mettre littéralement au supplice.

**KAVADÉS**, roi de Perso. V. CADADÉS.

**KAVAINÉ** s. f. (ka-va-i-ne — rad. *kava*). Chin. Substance extraite du *kava*.

— Encycl. D'après les analyses faites par M. Cuzent, pharmacien de la marine de Rochefort, la racine de *kava* renferme : une huile essentielle jaune citron, une résine balsamique, et un principe cristallin particulier, auquel ce chimiste a donné le nom de *kavaine*, attendu qu'il n'a pu être reconnu, jusqu'à présent, que dans la racine de *kava*.

La *kavaine* obtenue par M. Cuzent contient : 65,84 de carbone, 5,643 d'hydrogène, 28,510 d'oxygène.

**KAVALA** ou la CAVALÉ, autrefois *Nepolis*, ville de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, sur le golfe de son nom, à 128 kilom. N.-E. de Salonique; 4,000 hab. Cette ville, à l'aspect pittoresque, possède deux beaux ports et fait un commerce considérable

de céréales, de sésame et de tabac. Elle occupe l'emplacement de l'antique Neapolis, et son port est celui de Philippe, devant lequel la flotte de Brutus et de Cassius stationna pendant la bataille de Philippe, et où saint Paul débarqua, des progrès de la science militaire et des sources contemporaines (Ulm, 1829-1830, 4 livraisons in-fol.); *Essai d'une histoire des guerres de tous les peuples et de toutes les époques* (Ulm, 1829-1832, 5 vol.); *Atlas des plus mémorables batailles, combats et sièges* (Fribourg, 1831-1838, 200 feuilles in-fol., avec texte in-4°); *La Vie du prince Eugène de Savoie* (1838-1839, 2 vol. in-8°); *Les guerres de 1812 à 1815 en Europe et en Egypte* (Carlsruhe, 1840-1842, 28 livraisons).

**KAVANALM** ou **CAVALAM** s. m. (ka-va-lamm). Bot. Nom indigène du sterculier, appelé aussi bois caca.

**KAVANAGH** (miss Julia), femme de lettres anglaise, née à Thurles (comté de Tipperary) en 1824. Elle reçut, à Paris, une brillante éducation, alla habiter Londres en 1844, et se mit bientôt à écrire des nouvelles, des scènes de mœurs pour les revues anglaises, des romans et des études biographiques et littéraires. En 1854, elle visita la France, la Suisse et l'Italie. Miss Kavanagh fit paraître un livre de Noël intitulé : *les Trois sentiers* (1847), *Madeline*, 1848, histoire d'un paysanne dévote qui fonde un hôpital dans son village natal; les *Femmes en France durant le dix-neuvième siècle* (1850, 2 vol.); *Études spirituelles et fines*, recueil de mémoires et d'anecdotes sur les femmes beaux esprits qui brillèrent à cette époque dans le grand monde parisien; *Nathalie* (1851). L'année suivante, miss Kavanagh publia une série de biographies de femmes éminentes par leurs bonnes œuvres et leur bonté, sous ce titre : *les Femmes du dix-neuvième siècle* (1851, 2 vol.); *la Reine Bell* (1852, 3 vol.); *Beatrice* (1855), etc. Miss Kavanagh occupa dans le genre du roman une place distinguée. C'est d'ordinaire, dit un critique, le grand monde qui est choisi pour sujet de ses peintures; elle procède aisément, son style est gracieux et élégant; elle a de la vivacité, de l'éclat, et ses faibles, quoiqu'un peu nues, intéressent suffisamment. Quelques-uns de ses romans sont traduits dans notre langue.

**KAVARNÁ**, ville de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie sur la mer Noire, à 45 kilom. N.-E. de Varna; 3,000 hab. Excellent mouillage.

**KAVIRI**, fleuve de l'Indoustan anglais. V. CAVERI.

**KAVÉRIANE** s. f. (ka-ve-ri-ne). Bot. Arbrisseau de l'Inde, de la famille des myrtinées.

**KAVIAR** s. m. (ka-vi-ar). V. CAVIAR.

**KAVINA** ou **CAVINA** (Pierre-Marie), astronome italien, né à Faenza d'une famille noble. Il vivait dans le dix-septième siècle, cultiva les sciences, particulièrement l'astronomie, et s'exposa sur cette science des systèmes ingénieux, mais plus qu'hypothétiques, qui lui ont valu de vives critiques parmi les savants. Ses principaux ouvrages sont : *Tractatus de legitimo tempore paschali* (Venise, 1627); *Congietura physico-astronomica della natura del universo* (Faenza, 1669, in-4°).

**KAW**, quartier de la Guyane française. Les limites de ce quartier (2<sup>e</sup> classe) sont, au N.-O., le quartier de Cayenne et la crique d'Angélique; les terres élevées des collines de Kaw sont très-fertiles; on y cultive avec succès tous les produits des tropiques et particulièrement le rocou. Ce quartier possède un petit bourg et une église. Superficie, 58,900 hectares; 699 hab.

**KAWALANY** s. m. (ka-va-la-ni). Philol. Dialecte du groupe des Renards; dont les principales sont : Unalaska, Kigalga, Akutan, Unimak.

**KAWCHO-DINNEH**, tribu indienne de l'Amérique du Nord. V. CHÉPÉWYANS.

**KAWÉ**, dieu de la mythologie finnoise. Il est créé lui-même dans le sein de la nature. Il est le père d'Ilmarinen, le dieu du vent et de l'air, et de Väinämöinen, le dieu du feu.

**KAWI** s. m. (ka-oui). Philol. Nom de l'ancienne langue des Javanais : Le *KAWI*, langue sacrée de Java, présente l'association de la grammaire sanscrite au vocabulaire tagale ou malais. (A. Maury.)

— Adjectif : *Alphabet KAWI*, langue *KAWI*.

— Encycl. Le *kawé* est au javanais moderne ce qu'est le pali au bouddhisme, le sanscrit lui-même à l'indoustani. Créé comme langue savante et religieuse dans les premiers siècles de notre ère, et répandu non-seulement à Java, mais encore dans les îles voisines de Madura et de Bali, il cessa ensuite d'être en usage à la fin du dix-septième siècle, lorsque l'influence des idées indiennes se fut effacée par la renaissance du culte primitif des indigènes. Guillaume de Humboldt a consacré à l'histoire de cette langue 3 vol. in-4°, publiés par l'Académie de Berlin (1830-1836). V. JAVANAIS (idiomes).

**KAY**, mécanicien anglais qui vivait dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle. Il était horloger à Leigh, dans le Lancashire, lorsqu'il fut nommé directeur de la manufacture de la Jenny et de la continue. V. HIGGS.

**KAYAGA**, contrée de la Sénégambie. V. GAMBIE.

**KAYAGE** s. m. (kai-ia-je). Anc. cout. Droit que l'on payait pour pouvoir charger et décharger des marchandises sur un quai.

**KAYANOS**, race habitant la contrée montagnarde qui s'étend entre Aracan et Myanma, dans l'empire des Birmanes. Le lieutenant Bisson, dans un article inséré à l'*Asiatic Journal*, nous donne sur ce peuple d'intéressants détails. Les Kayanos ne reconnaissent point d'Être suprême et adorent un arbre nommé *perveris* dont les fruits sont riches et de l'importance de la position de la ville entre Saint-Petersbourg, Arkhangel, Tobolsk, Astrakhan, Moscou, etc.

La ville de Kazan, fondée au commencement du dix-neuvième siècle, devint la capitale de l'empire de Kaptchak. Fatigué du brigandage de ses habitants, le grand-duc de Moscou, Vassil Demitrievitch, marcha contre eux à la tête d'une armée formidable et les vainquit, les dévota et les détruisit en 1557. Quelques temps après, les Tartares bâtirent une nouvelle Kazan, qui devint rapidement une cité florissante par son commerce et son industrie. Comme ses habitants faisaient de nombreuses excursions sur le territoire russe, les souverains de Moscou durent envoyer souvent des armées contre eux. Ces tentatives de répression furent souvent inutiles et ne servirent qu'à accroître l'orgueil des Tartares. Ivan IV, profitant des dissensions qui régnaient entre ces peuples et leurs souverains, leva une forte armée et alla mettre le siège devant Kazan, qui résista énergiquement, mais fut par sa rendre en 1552. Kazan a éprouvé plusieurs terribles incendies, notamment en 1774, en 1820, en 1842 et en 1846.

Le gouvernement de Kazan a une surface considérable; les sommets les plus élevés se dressent à l'E., on s'étend quelques ramifications des monts Ourals. Les principaux cours d'eau qui l'arrosent sont : le Volga, qui y entre par la partie occidentale et en sort par l'E.; la Kôkanga, la Svigna et la Kama. Le climat y est très-froid en hiver; l'été est très-beau et l'air très-sain. Les productions végétales consistent principalement en seigle, orge, froment, millet, sarrasin, houblon, lin, etc. À l'E., s'étendent de vastes forêts dont les essences principales sont les pins, les sapins, les chênes, qui fournissent une quantité considérable de bois de construction pour les usages de la mer Caspienne. Les montagnes recèlent des mines de fer et de cuivre. Les habitants sont très-industrieux. Les femmes s'occupent à filer la laine nécessaire à un grand nombre de manufactures de draps grossiers. Fabrication d'huile de chanvre, d'huile et de noix; taneries, fabriques de savon, de marquins, de cotonnade; corieries, forges. Les articles d'exportation sont les grains, l'huile, le savon, le miel, la laine, le drap, la soie, les cuirs, etc. On trouve dans ce gouvernement le mélange le plus complet de races; en effet, en 1841, on y comptait, outre 5,011,871 Grands et Petits Russes, 615,000 descendants de peuples de tartares, qui habitent le pays. On remarque les restes d'une citadelle, plusieurs bas-reliefs sculptés dans le roc et un souterrain renfermant une statue colossale. La ville de Kazeroun s'étend vers le golfe persique; elle est embellie par de charmants jardins plantés de jasmins, de rosiers; mais elle est souvent ravagée par des nuées de sauterelles. Elle produit beaucoup de chanvre et de coton. Kazeroun est l'entrepôt du commerce entre l'Irak et la Perse.

**KAZIMIERZ**, ville de la Russie d'Europe, dans l'ancienne Pologne, gouvernement et à 41 kilom. N.-O. de Lublin, sur la rive droite de la Vistule; 6,700 hab. 1. Bourg de Prusse, province et à 24 kilom. N.-O. de Posen; 700 hab. Patkul y fut exécuté en 1707, par ordre du roi de Suède, Charles XII.

**KAZIMIRSKI** (A. de BERNSTRIN), orientaliste polonais, né à Kschan, palatinat de Lublin, en 1808. Il se rendit à Paris, fit de la France sa patrie d'adoption, et fut attaché pendant plusieurs années, comme interprète, à la légation française en Perse. Outre des articles publiés dans l'*Encyclopédie nouvelle*, de Jean Reynaud, on lui doit : un *Dictionnaire français-polonais* (1839); un *Dictionnaire arabe-français* (1843), complété par un *Vocabulaire de marine et d'art militaire* (1860, 2 vol. in-8°), de bonnes traductions françaises avec texte arabe du *Koran* (Paris, 1838), et d'*Enis-Ed-Djelis*, conte des *Mille et une nuits* (1840).

**KAZINCZY** (François), écrivain hongrois, né à Es-Semlyen (comitat de Bihar) en 1759, mort en 1831. Des 1400 de seize ans, il publia un volume d'opuscules traduits de l'allemand, de Gellert. Après avoir étudié la jurisprudence à Kaschau, il exerça quelque temps

drerie militaire. Fabrication de draps, étoffe de coton, cuirs, quincaillerie, coutellerie, poterie, savons, charniers de construction. Commerce très-important avec Moscou et la Sibirie; entrepôt du commerce de Boukhario et de la Sibirie avec la Russie d'Europe. Kazan se compose de deux parties distinctes : la forteresse, et une annexe nommée dite. La forteresse, située sur une éminence, renferme le palais du gouverneur et celui de l'archevêque, la cathédrale, la chancellerie, les casernes et de fort belles manufactures qui s'étendent entre Aracan et Myanma, dans l'empire des Birmanes. Le lieutenant Bisson, dans un article inséré à l'*Asiatic Journal*, nous donne sur ce peuple d'intéressants détails. Les Kayanos ne reconnaissent point d'Être suprême et adorent un arbre nommé *perveris* dont les fruits sont riches et de l'importance de la position de la ville entre Saint-Petersbourg, Arkhangel, Tobolsk, Astrakhan, Moscou, etc.

La ville de Kazan, fondée au commencement du dix-neuvième siècle, devint la capitale de l'empire de Kaptchak. Fatigué du brigandage de ses habitants, le grand-duc de Moscou, Vassil Demitrievitch, marcha contre eux à la tête d'une armée formidable et les vainquit, les dévota et les détruisit en 1557. Quelques temps après, les Tartares bâtirent une nouvelle Kazan, qui devint rapidement une cité florissante par son commerce et son industrie. Comme ses habitants faisaient de nombreuses excursions sur le territoire russe, les souverains de Moscou durent envoyer souvent des armées contre eux. Ces tentatives de répression furent souvent inutiles et ne servirent qu'à accroître l'orgueil des Tartares. Ivan IV, profitant des dissensions qui régnaient entre ces peuples et leurs souverains, leva une forte armée et alla mettre le siège devant Kazan, qui résista énergiquement, mais fut par sa rendre en 1552. Kazan a éprouvé plusieurs terribles incendies, notamment en 1774, en 1820, en 1842 et en 1846.

Le gouvernement de Kazan a une surface considérable; les sommets les plus élevés se dressent à l'E., on s'étend quelques ramifications des monts Ourals. Les principaux cours d'eau qui l'arrosent sont : le Volga, qui y entre par la partie occidentale et en sort par l'E.; la Kôkanga, la Svigna et la Kama. Le climat y est très-froid en hiver; l'été est très-beau et l'air très-sain. Les productions végétales consistent principalement en seigle, orge, froment, millet, sarrasin, houblon, lin, etc. À l'E., s'étendent de vastes forêts dont les essences principales sont les pins, les sapins, les chênes, qui fournissent une quantité considérable de bois de construction pour les usages de la mer Caspienne. Les montagnes recèlent des mines de fer et de cuivre. Les habitants sont très-industrieux. Les femmes s'occupent à filer la laine nécessaire à un grand nombre de manufactures de draps grossiers. Fabrication d'huile de chanvre, d'huile et de noix; taneries, fabriques de savon, de marquins, de cotonnade; corieries, forges. Les articles d'exportation sont les grains, l'huile, le savon, le miel, la laine, le drap, la soie, les cuirs, etc. On trouve dans ce gouvernement le mélange le plus complet de races; en effet, en 1841, on y comptait, outre 5,011,871 Grands et Petits Russes, 615,000 descendants de peuples de tartares, qui habitent le pays. On remarque les restes d'une citadelle, plusieurs bas-reliefs sculptés dans le roc et un souterrain renfermant une statue colossale. La ville de Kazeroun s'étend vers le golfe persique; elle est embellie par de charmants jardins plantés de jasmins, de rosiers; mais elle est souvent ravagée par des nuées de sauterelles. Elle produit beaucoup de chanvre et de coton. Kazeroun est l'entrepôt du commerce entre l'Irak et la Perse.

**KAZIMIERZ**, ville de la Russie d'Europe, dans l'ancienne Pologne, gouvernement et à 41 kilom. N.-O. de Lublin, sur la rive droite de la Vistule; 6,700 hab. 1. Bourg de Prusse, province et à 24 kilom. N.-O. de Posen; 700 hab. Patkul y fut exécuté en 1707, par ordre du roi de Suède, Charles XII.

**KAZIMIRSKI** (A. de BERNSTRIN), orientaliste polonais, né à Kschan, palatinat de Lublin, en 1808. Il se rendit à Paris, fit de la France sa patrie d'adoption, et fut attaché pendant plusieurs années, comme interprète, à la légation française en Perse. Outre des articles publiés dans l'*Encyclopédie nouvelle*, de Jean Reynaud, on lui doit : un *Dictionnaire français-polonais* (1839); un *Dictionnaire arabe-français* (1843), complété par un *Vocabulaire de marine et d'art militaire* (1860, 2 vol. in-8°), de bonnes traductions françaises avec texte arabe du *Koran* (Paris, 1838), et d'*Enis-Ed-Djelis*, conte des *Mille et une nuits* (1840).

**KAZINCZY** (François), écrivain hongrois, né à Es-Semlyen (comitat de Bihar) en 1759, mort en 1831. Des 1400 de seize ans, il publia un volume d'opuscules traduits de l'allemand, de Gellert. Après avoir étudié la jurisprudence à Kaschau, il exerça quelque temps

drerie militaire. Fabrication de draps, étoffe de coton, cuirs, quincaillerie, coutellerie, poterie, savons, charniers de construction. Commerce très-important avec Moscou et la Sibirie; entrepôt du commerce de Boukhario et de la Sibirie avec la Russie d'Europe. Kazan se compose de deux parties distinctes : la forteresse, et une annexe nommée dite. La forteresse, située sur une éminence, renferme le palais du gouverneur et celui de l'archevêque, la cathédrale, la chancellerie, les casernes et de fort belles manufactures qui s'étendent entre Aracan et Myanma, dans l'empire des Birmanes. Le lieutenant Bisson, dans un article inséré à l'*Asiatic Journal*, nous donne sur ce peuple d'intéressants détails. Les Kayanos ne reconnaissent point d'Être suprême et adorent un arbre nommé *perveris* dont les fruits sont riches et de l'importance de la position de la ville entre Saint-Petersbourg, Arkhangel, Tobolsk, Astrakhan, Moscou, etc.

La ville de Kazan, fondée au commencement du dix-neuvième siècle, devint la capitale de l'empire de Kaptchak. Fatigué du brigandage de ses habitants, le grand-duc de Moscou, Vassil Demitrievitch, marcha contre eux à la tête d'une armée formidable et les vainquit, les dévota et les détruisit en 1557. Quelques temps après, les Tartares bâtirent une nouvelle Kazan, qui devint rapidement une cité florissante par son commerce et son industrie. Comme ses habitants faisaient de nombreuses excursions sur le territoire russe, les souverains de Moscou durent envoyer souvent des armées contre eux. Ces tentatives de répression furent souvent inutiles et ne servirent qu'à accroître l'orgueil des Tartares. Ivan IV, profitant des dissensions qui régnaient entre ces peuples et leurs souverains, leva une forte armée et alla mettre le siège devant Kazan, qui résista énergiquement, mais fut par sa rendre en 1552. Kazan a éprouvé plusieurs terribles incendies, notamment en 1774, en 1820, en 1842 et en 1846.

Le gouvernement de Kazan a une surface considérable; les sommets les plus élevés se dressent à l'E., on s'étend quelques ramifications des monts Ourals. Les principaux cours d'eau qui l'arrosent sont : le Volga, qui y entre par la partie occidentale et en sort par l'E.; la Kôkanga, la Svigna et la Kama. Le climat y est très-froid en hiver; l'été est très-beau et l'air très-sain. Les productions végétales consistent principalement en seigle, orge, froment, millet, sarrasin, houblon, lin, etc. À l'E., s'étendent de vastes forêts dont les essences principales sont les pins, les sapins, les chênes, qui fournissent une quantité considérable de bois de construction pour les usages de la mer Caspienne. Les montagnes recèlent des mines de fer et de cuivre. Les habitants sont très-industrieux. Les femmes s'occupent à filer la laine nécessaire à un grand nombre de manufactures de draps grossiers. Fabrication d'huile de chanvre, d'huile et de noix; taneries, fabriques de savon, de marquins, de cotonnade; corieries, forges. Les articles d'exportation sont les grains, l'huile, le savon, le miel, la laine, le drap, la soie, les cuirs, etc. On trouve dans ce gouvernement le mélange le plus complet de races; en effet, en 1841, on